

mise en veilleuse de tout l'appareil démocratique, le gouvernement par décret, l'application de procédures militaires sommaires et d'autres mesures analogues, que les Canadiens n'auraient certes pas tolérées.

Le troisième malentendu, qui vous intéresse sans doute tout particulièrement, portait sur l'existence présumée d'une certaine censure de la presse. Personne parmi ceux qui ont vécu ces journées de crise au Canada ne saurait appuyer cette allégation. Le FLQ a pu lui-même utiliser la presse aux fins de sa propagande et l'a fait avec un savoir-faire qui a pu être couronné de succès grâce à la crédulité des journalistes et surtout à leur prédilection pour le sensationnel. Chacune de ses paroles se trouvait amplifiée sur les ondes et proclamée dans les journaux. Les attaques contre le Gouvernement et sa politique ont reçu la publicité la plus étendue et quelques éditorialistes éminents, qui étaient en désaccord avec la politique gouvernementale, ont présenté leur point de vue librement et avec force. Le Gouvernement savait bien entendu que la publicité était l'un des principaux objectifs du FLQ et que la presse lui apportait une aide maximum, en connaissance de cause ou non.

Le procureur général du Québec a invité publiquement la presse à faire preuve de plus de sérieux dans ses reportages sur la crise. Comme il aurait pu le prévoir, cet appel a provoqué un concert d'allégations de censure et n'a aucunement rendu la presse plus consciente de ses responsabilités. Règle générale, la presse au Canada est à la hauteur de ses responsabilités. Mais le fait que, dans les circonstances certains journalistes aient fait le jeu des terroristes, doit, à mon avis, nous préoccuper tous: journalistes, membres du Gouvernement et simples citoyens.

De quoi l'avenir sera-t-il fait pour le Canada? Personne n'est, je crois, assez naïf pour s'imaginer que nous n'entendrons plus parler du FLQ, ou que la violence, qui est une menace croissante pour toutes les sociétés, ne laissera pas quelques marques au Canada. Je crois que nous avons laissé entendre au FLQ, et à tout autre groupe de même nature, que le Gouvernement du Canada n'est pas une cible facile et que les gouvernements et le peuple du Canada agiront rapidement et fermement ensemble pour réprimer la terreur là où elle surgit, sans laisser pourtant notre régime démocratique se déformer dans ce processus. Des circonstances tragiques mais inoubliables nous ont rappelé que la liberté est écrite dans le sang de ceux qui ont résisté à la terreur au cours des siècles et que la liberté n'a jamais été conquise par les armes des assassins.

Le terrorisme qui surgit dans la société ressemble à un virus que transporte le sang. Le virus doit être identifié et neutralisé. Le diagnostic doit déterminer en même temps la faiblesse de l'organisme qui a permis au virus de prendre pied, et l'on doit prendre les mesures nécessaires pour augmenter l'immunité du corps.